

« Non au 19 mars »

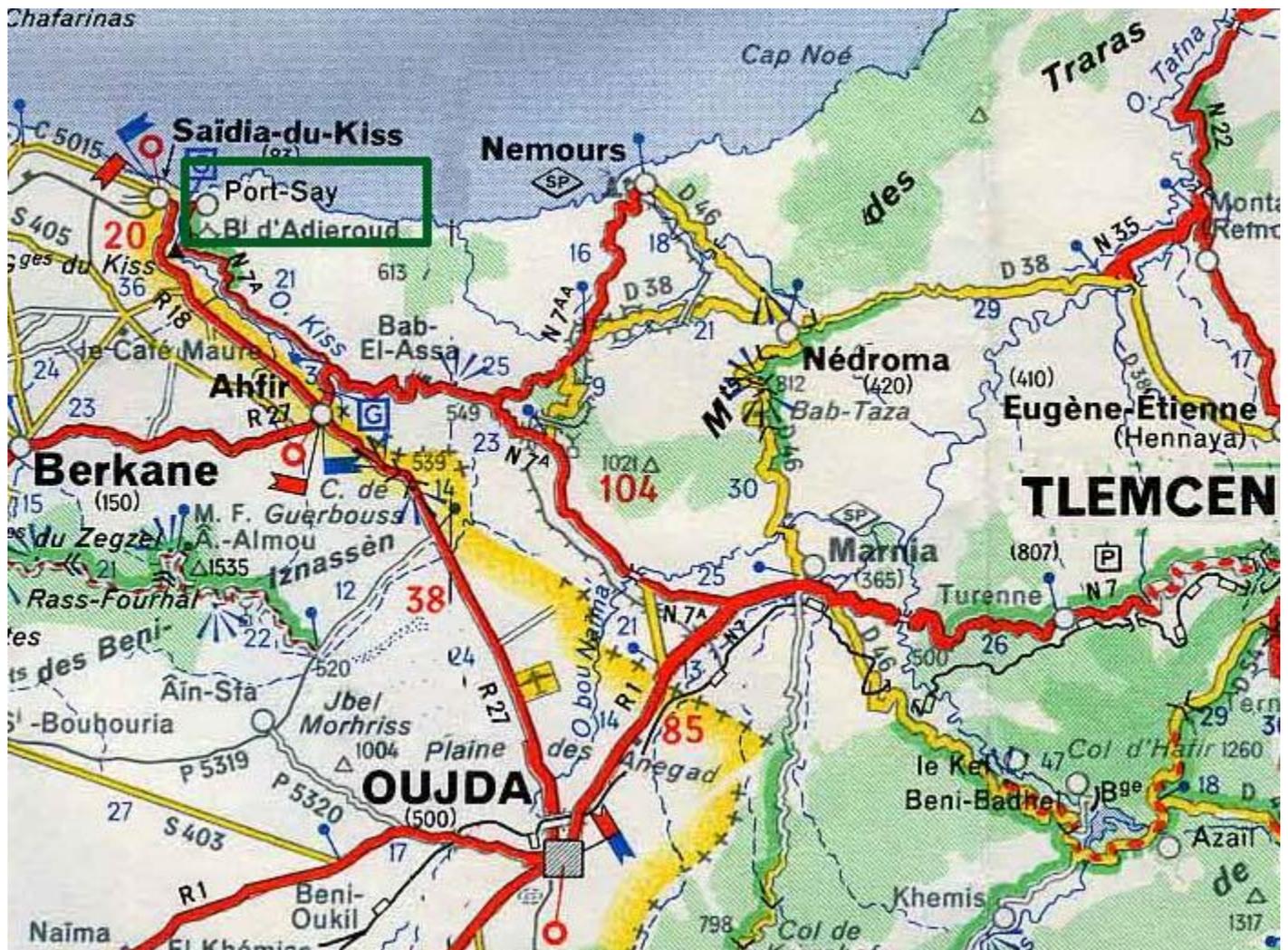
VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ La ville de PORT SAY devenue MARSA Ben M'HIDI à l'indépendance

Située à la frontière de l'Algérie et du Maroc qui, on le sait, a été uniquement déterminée par un bornage conventionnel. Dans la partie tellienne, où depuis 1848 a été opéré un travail de délimitation sur le terrain, nul fleuve d'importance ne creuse entre les deux pays un fossé infranchissable, nulle haute montagne n'étagé ses cimes en barrière insurmontable ou même difficile.

Un ruisseau, l'oued KISS, dont l'embouchure est à peine distante de 14 kilomètres de celle de la MOULOUYA, constitue la frontière dans la région maritime entre l'Algérie et le Maroc.

PORT SAY est situé à 110 km au Nord-ouest de TLEMCEN et aussi à 54 km de MARNIA.



Contexte :

PORT SAY c'était le territoire français, **SAÏDIA** c'était le côté MAROC.

Le royaume chérifien, depuis notre implantation en Algérie, ne cessait de créer des soucis aux autorités par les incursions pillardes de tribus plus ou moins soumises à son autorité, sur la frontière mal définie.

Malgré les accords successifs, demeurés lettre morte, et les incursions de nos troupes les années précédentes, le Sultan, soutenu par l'empire Allemand (qui le convoitait lui aussi) laissait ces tribus libres de leurs mouvements.

Il fallut qu'un accord Franco-allemand soit paraphé pour permettre à nos troupes de mettre un terme aux désordres provoqués par ces agitateurs. Le principal, BOUTCHICHE, et les BENI-SNASSEN furent mis à la raison par la campagne du général LYAUTEY en janvier 1908.

C'est en 1831 que les Français s'installent à ORAN. Sa banlieue reçut des colons agricoles treize ans plus tard seulement.

On connaît ce recueil officiel de la géographie côtière publié par le Ministère de la Marine, sous le nom d'Instructions nautiques ; c'est un des documents les plus sérieux à consulter lorsqu'il s'agit de savoir la valeur d'un port, la sûreté d'un havre. Or, après avoir démontré le caractère nettement inhospitalier de presque toute la côte d'Afrique, du détroit de Gibraltar à ORAN (Mers-el-Kébir), les instructions nautiques reconnaissent pourtant une région plus favorisée : précisément la région qui va de l'embouchure de la MOULOÛIA au delà de l'oued KISS, jusqu'au cap MILONIA.

« Toute la plage est très saine. On peut l'approcher partout à 1 mille avec des fonds de 10 à 12 mètres. Les fonds de 20 mètres sont à 2 milles de la côte ». Plus loin, les instructions nautiques reconnaissent qu'à PORT SAY la plage se continue ; puis la côte comprend des falaises découpées, « avec plusieurs petites criques ouvertes au Nord-ouest, où les navires d'un faible tonnage peuvent trouver un bon abri contre les vents d'Est et de Nord-est ».



Ainsi ressort déjà l'incontestable supériorité de PORT-SAY sur SAÏDIA : la plage se trouve à PORT-SAY aussi hospitalière, mais de plus abritée des vents par les hauteurs du cap MILONIA. Les mêmes avantages y sont sensiblement départis, car ce n'est pas un kilomètre de distance en plus qui pourrait empêcher PORT SAY d'être considéré comme le terminus logique de la route naturelle creusée par la MOULOÛYA, en même temps que comme le débouché obligatoire des riches plaines d'alentour, celles des BENI-MANSOUR, des ANGAD et des TRIFA

La vaste plaine des TRIFFA, située entre les rivières KISS et MOULOÛYA, la mer au nord et BERKANE et MARTIN-PREY du KISS, attira de nombreux colons.

L'un d'entre eux surtout su faire preuve de qualités exceptionnelles. Une volonté et un courage indomptables et une foi inébranlable dans la destinée de la colonie. Il créa, à quelques centaines de mètres de la frontière Marocaine, un port et une ville entière.

Louis, Jean-Baptiste SAY, lieutenant de vaisseau de réserve, choisit ce rivage et la plaine marécageuse qui le joutait pour s'installer en juillet 1900. A cet endroit il y trouva cinq pêcheurs rifains originaires de la tribu de BOQQOYA (l'intrépide en berbère). Il construisit une baraque, couverte en diss (*variété de roseau à aspect très fin*) sur le rivage et explora l'arrière pays. Il noua des relations privilégiées avec les tribus avoisinantes (BENI ITTEFT et BENI OURLAGHEL).

Son génie est d'avoir compris que les 40.000 hectares de terres d'alluvions de ce quadrilatère, arrosé par deux fleuves qui ne tarissaient jamais, et possédant un nappe souterraine d'un débit considérable étaient une source de richesses. En sus les montagnes proches regorgeaient de minerais de cuivre, d'antimoine, de plomb argentifère et de fer.

Qui était monsieur SAY Louis ?

Son nom, Louis SAY, est aussi lié au sucre dont la marque était fort connue en Algérie. Il serait injuste de ne pas rendre hommage à un homme énergique et qui, malheureusement, ne fut pas récompensé de ses efforts.



LE LIEUTENANT DE VAISSEAU SAY.

SAY Louis (Nantes 1852/ PORT SAY (1915)

Biographie : (Sources : Odette GOINARD et Luc TRICOU)

Rappelons tout d'abord que le royaume chérifien, depuis l'implantation en Algérie, ne cessait de créer des soucis aux autorités par les incursions pillardes de tribus plus ou moins soumises à son autorité, sur la frontière mal définie. La campagne du général Lyautey en janvier 1908, mit un terme aux désordres provoqués par ces agitateurs locaux. La vaste plaine des TRIFFA, située entre les rivières KISS et MOULOUYA, la mer au Nord et BERKANE et MARTIN-PREY du KISS, attira alors de nombreux colons.

L'un d'entre eux surtout sut faire preuve de qualités exceptionnelles : une volonté, un courage indomptable et une foi inébranlable dans la destinée de la colonie.

Ce fut Louis SAY, appelé le plus souvent Louis Jean-Baptiste, pour le distinguer de son père Louis Octave SAY et de son grand-père Louis SAY, fondateur de la célèbre sucrerie et frère de l'économiste Jean-Baptiste SAY. A dix-sept ans, ses études terminées, Louis SAY décide d'être marin. Il entre à l'Ecole Navale. Durant plus de cinq années, il sillonne les mers et devient enseigne de vaisseau. Epris d'aventure, et sollicité par l'explorateur Victor L ARGEAU, il obtient un congé de trois ans pour suivre ce dernier dans ses expéditions au Sahara. Il démissionne de la Marine en 1877. C'est alors que s'affirme sa vocation de colonisateur.

Louis SAY souhaitait créer un port sur la côte méditerranéenne du Maroc, à l'embouchure de la Moulouya, mais il se heurta aux autorités gouvernementales. A défaut, il s'installa en Algérie, dans la région du KISS à 1 500 mètres de la frontière et à une quinzaine de kilomètres de la Moulouya. Il construisit une baraque, couverte en diss sur le rivage et explora l'arrière pays. Il noua des relations privilégiées avec les tribus avoisinantes.

Son génie fut d'avoir compris que les 40.000 hectares de terres d'alluvions de ce quadrilatère, arrosé par deux fleuves qui ne tariraient jamais, et possédant une nappe souterraine d'un débit considérable, étaient une source de richesses. De plus, les montagnes proches regorgeaient de minerais de cuivre, d'antimoine, de plomb argentifère et de fer. Toutes ces productions actuelles ou futures auraient besoin d'un débouché maritime proche pour être exportées.

D'autre part la ville d'OUIDJA, guère éloignée, pourrait utiliser ce port pour son important commerce. C'était en juillet 1900, Louis SAY aurait pu, au lieu de s'investir dans ce projet coûteux et hasardeux, continuer une carrière d'officier de manne prometteuse et, riche héritier, jouir sans soucis des joies que la vie lui offrait.

Il préféra tout risquer, y compris sa vie. Il s'installa à l'endroit où les négociants de Nemours avaient tenté de créer un comptoir commercial, qu'ils durent abandonner en raison des dangers courus. Deux de leurs employés, François UABADOR et Napoléon LANTERI y furent assassinés. De plus, la salubrité, du fait des marais, laissait à désirer. Bref cette baie à l'embouchure du KISS n'avait rien pour séduire.

SAY prit le risque. Il engagea sa fortune dans l'aménagement d'un port, la construction de bâtiments, la création de pépinières et le drainage du marécage. Les pouvoirs publics suivirent, ils aménagèrent des routes carrossables et installèrent les administrations nécessaires, Douanes, Ecole, Postes et Télégraphe. En neuf ans la ville naissante comptait neuf fonctionnaires, vingt-quatre commerçants et trois cents habitants. Soixante maisons, docks, magasins ou ateliers étaient construits ainsi qu'un bain maure et une briqueterie. Le port possédait cinq cents mètres de jetées.

En six ans, 200 000 quintaux de céréales y avaient été embarqués, représentant deux millions de francs. Dans la seule année 1906 le port avait vu 146 navires faire escale.

A la mort de sa mère, devenu l'unique héritier, SAY est à la tête d'une fortune considérable. Celle-ci est systématiquement mise à profit pour le développement de Port-Say, mais ne suffit cependant pas à combler les espérances de son fondateur. La guerre de 1914-18 bloque toute évolution dans ce sens.

Le 3 octobre 1915, Louis SAY meurt brusquement, âgé de soixante-trois ans. Son œuvre, mal assurée encore, ne lui survivra pas. PORT SAY périclité, les maisons s'abîment, la voirie se perd ... En 1935 fut constituée la société anonyme de la station balnéaire de PORT SAY. Celle-ci sera inaugurée après la guerre, en 1953.

Le gouvernement français avait su néanmoins récompenser les efforts de Louis Say pour les services rendus à la colonisation, et, par conséquent à la France, en lui conférant les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur le 14 juillet 1908.



Ce visionnaire, ancien Officier de marine, ancien explorateur au Sahara, candidat malheureux à la députation, Louis SAY vient, en 1900 s'installer à l'embouchure de la MOULOUYA. Il crée ses routes, des jetées, fonde une association de marins et défend l'idée qu'il faut que l'Algérie soit bien chez elle ici et qu'elle doit assurer son importance pour donner des débouchés à la région. Car celle-ci est riche de souvenirs et de beaux paysages :

- Le Camp des Zouaves, installé en 1904 par le général SERVIERE,
- L'oued KISS, frontière avec l'Algérie depuis le traité du 18 mars 1845,
- Au loin les îles ZAFFARINES.

Il sacrifia à sa passion sa grosse fortune personnelle – près d'un demi-milliard de notre monnaie d'alors – à construire un port dont il voulait faire un grand débouché du Maroc sur la Méditerranée.

Toutes ces productions actuelles ou futures auraient besoin d'un débouché maritime proche pour être exportées.

D'autre part la ville d'OUIDA, guère éloignée, pourrait utiliser ce port pour son important commerce.

Il a préféré tout risquer, y compris sa vie. Il s'est installé là où, les négociants de NEMOURS, avaient tenté de créer un comptoir commercial, qu'ils durent abandonner en raison des dangers courus. Deux de leurs employés, François LLABADOR et Napoléon LANTIERI y furent assassinés. En sus la salubrité, du fait des marais, laissait à désirer. Bref cette baie à l'embouchure du KISS, n'avait rien pour séduire.

SAY a pris le risque. Il engagea sa fortune dans l'aménagement d'un port, la construction de bâtiments, la création de pépinières et le drainage du marécage. Les pouvoirs publics suivirent, ils aménagèrent des routes carrossables, et installèrent les administrations nécessaires, Douanes, Ecole, Postes et Télégraphe.



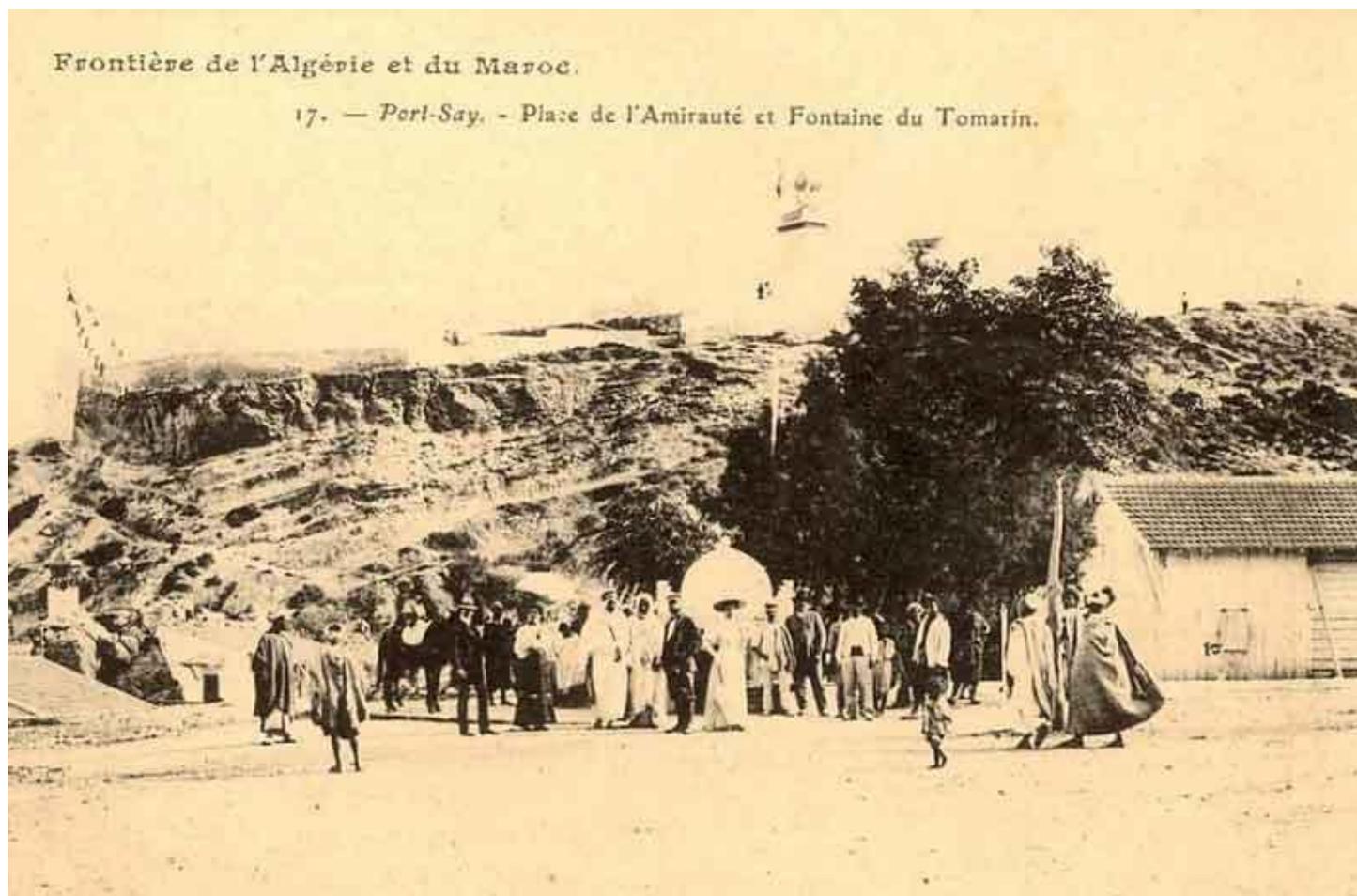
UN CONVOI DE SUCRE RASSEMBLÉ SUR LA PLACE CENTRALE DE PORT-SAY AU MOMENT DE SON DÉPART POUR OUIDIDA Photo Maxime Lihard.

En neuf ans la ville naissante comptait neuf fonctionnaires, vingt quatre commerçants et trois cents habitants. Soixante maisons, docks, magasins ou ateliers étaient construits ainsi qu'un bain maure, une briqueterie et le port possédait cinq cents mètres de jetées.

En six ans, 200.000 quintaux de céréales y avaient été embarquées, représentant deux millions de francs. Dans la seule année 1906 le port avait vu 146 navires faire escale.

Aussi le gouvernement vient de récompenser les efforts de Monsieur SAY, pour les services rendus à la colonisation Algérienne, et par conséquent, à la France. Il lui a conféré les insignes de chevalier de la Légion d'Honneur, le 14 juillet 1908.

Avec l'occupation d'une partie du Maroc, BERKANE et la plaine des TRIFAS deviennent une région prospère avec des colons courageux comme Auguste KRAUS. Mais la prospérité du port, voulue par l'ancien officier de marine, décroît au profit de NEMOURS.



Or, cette importance capitale de l'embouchure de l'oued KISS, qui ne connaissait pas alors PORT-SAY, le lieutenant de vaisseau SAY, en croisière dans cette partie de la Méditerranée, dès 1880, l'avait nettement comprise. Dès cette époque, il avait projeté d'y créer un établissement français et lorsque la question de notre pénétration au Maroc eut progressé suffisamment, lorsque sa liberté d'action lui eut été rendue, le lieutenant de vaisseau de réserve vint hardiment bâtir une hutte de branchages à l'extrémité de la plage algérienne.

C'était en 1900 : en cinq années, une petite ville y est née, des jetées se construisent qui bientôt formeront un excellent mouillage.



Vue en 1930

Toute une colonie naissante et déjà prospère ; plus encore, un home familial où le meilleur accueil vous est réservé, cependant qu'après le dîner, dans cette vaste et belle salle du Colonial Club, le fondateur à PORT SAY vous intéresse au récit de ses tentatives, de ses difficultés vaincues, de ses espoirs !



Jardins de Port SAY

Maintenant, de grands progrès ont été réalisés : un bureau de poste et de télégraphe fonctionne, une route carrossable peut vous y conduire de TLEMEN et LALLA MARNIA ; on m'assure même, qu'un service régulier de vapeurs sur ORAN et NEMOURS vient d'être organisé.

Mais, il y a quelques mois, le choix du touriste devait se faire entre un cheminement lent, fatigant, à mulet, sur des pistes douteuses, et tout le hasard d'une navigation sur le léger esquif, non ponté, d'un pêcheur. Cinquante milles à franchir dans cette dernière hypothèse ; 80 kilomètres à avaler dans la première.

De fait, en cinq années, des rues ont été tracées, tout un gros village construit, avec boulangerie, épicerie, cafés, forge, école, hôtel, caserne des douanes, habitations particulières, etc.

Le port

Une première jetée à l'Est a été commencée, tandis qu'à l'Ouest une large digue était entreprise. Tous ces temps-ci, on travaille fiévreusement, dans un noble et patriotique espoir ; la nuit venue, des foyers à acétylène permettent de ne point arrêter l'immersion dans la mer des blocs de rochers, et aujourd'hui la jetée Ouest vient d'atteindre son 300^e mètre ; avant l'hiver, elle sera de 500 mètres au minimum, le havre sera prêt pour abriter les caboteurs du port d'ORAN.

Dans ces temps-ci, où il est de mode de critiquer la capacité colonisatrice de la France, il n'est pas inutile de montrer ce que peuvent réaliser parfois, tel M. le lieutenant de vaisseau SAY, d'audacieux et persévérants Français.

- Extrait partiel : JEAN DU TAILLIS - A TRAVERS LE MONDE - Septembre 1905 et aussi le texte de Luc TRICOU



PORT SAY et SAÏDIA sont restés des villages et beaucoup d'Européens de la région du Maroc oriental en avaient fait leur lieu de vacances en plein été.

Département

Le département de TLEMEN fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, avec pour code 9M.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, TLEMEN fut une sous-préfecture du

département d'ORAN jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ORAN fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements. Le département de TLEMCEM fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 8 100 km² sur laquelle résidaient 371 956 habitants et possédait quatre sous-préfectures, BENI SAF, **MARNIA**, NEMOURS et SEBDOU.

L'arrondissement de MARNIA comprenait 6 localités : BAB EL ASSA – BOU HALLOU – MARNIA – M'SIDA THATA – PORT SAY- SIDI MEDJAHED -



MONUMENT aux MORTS :

Aucune information n'a été trouvée.

L'évacuation de PORT-SAY (relevé sur un blog)

- En 1960, la guerre des frontières prend un aspect différent avec l'arrivée auprès de l'ALN de conseillers militaires d'Egypte et des pays communistes frères. Si on en croit certains écrits publiés aujourd'hui par les gens d'en face, les chefs du FLN avaient demandé aux conseillers étrangers d'établir des plans d'attaque lui permettant le franchissement de la frontière en force : plusieurs propositions avaient été faites, et notamment il était envisagé de lancer une offensive avec 6.000 hommes, appuyés par des canons de 120 mm, des blindés et de l'aviation. Le gouvernement Tunisien et le Roi du Maroc ayant refusé le stationnement de ces matériels lourds sur leur territoire, cette attaque en force n'a pu avoir lieu, et les armes lourdes sont restées dans les arsenaux.

- Certaines de ces informations ayant filtrées, le commandement français avait semble-t-il estimé qu'un de ces points de passages pouvait parfaitement être le secteur protégé par le 3^e bataillon, et que si les effectifs et les matériels dont disposait l'ALN n'étaient pas suffisants pour lui permettre de pénétrer en profondeur sur le territoire algérien, il lui était parfaitement possible de s'emparer d'une ville en Algérie, assez proche de la frontière et de s'y maintenir pendant la durée des négociations qui étaient alors envisagées avec le gouvernement français. Il est clair qu'un poste militaire, ou un village de l'intérieur, inconnu des médias n'était pas suffisant. Par contre PORT-SAY était une station balnéaire à la mode avant la guerre, et était suffisamment connu dans les médias pour tenir ce rôle, d'autant plus que ce village était toujours habité, et que presque tous les services de l'état y étaient représentés (douane, gendarmerie, services des eaux et forêts, etc..). Je ne sais pas si c'était la vraie ou si c'était la seule raison, mais c'est l'explication qui a été donnée alors.

- Dans le but de contrecarrer ces plans, le commandement militaire a décidé d'évacuer les populations et services ne dépendant pas de son autorité. Tout le monde, sauf les gendarmes, ont été invités à quitter d'urgence le village et à s'installer à MARNIA. Les délais étaient très courts, et ce sont les gendarmes qui ont été chargés de mettre en œuvre cette procédure.

- Pour ce qui me concerne, je n'étais pas présent lors de cette évacuation : j'étais pensionnaire au LYCEE NATIONAL de TLEMCEM, et je n'ai appris ce déménagement que plus d'une semaine plus tard.

-mail de Jacques M... : arrivé début 1960 le village était évacué seul restait le patron du café et sa famille. Les gendarmes étaient toujours présents après 1961.

Source : <http://dbfm.forumperso.com/t209-l-evacuation-de-port-say>



SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur **PORT SAY**, cliquez SVP au choix, sur l'un de ces liens :

[http://encyclopedie-afn.org/Port_Say - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Port_Say_-_Ville)

<http://www.youtube.com/watch?v=sCLWENTmmBI>

http://www.memoireafriquedunord.net/biog/biog07_Say.htm

http://www.zohramaldji.fr/wordpress/?attachment_id=5824

http://afn.collections.free.fr/pages/25_portsay.htm

<http://dbfm.forumperso.com/t209-l-evacuation-de-port-say>

http://alger-roi.fr/Alger/alger_son_histoire/pages_liees/07_originenomsvillages_pn45.htm

<http://myryam.over-blog.fr/article-22874768.html>

http://www.institut-strategie.fr/ihm_76_Estivalwps.html

2/ Différenciation entre le FLN et le courant Messaliste - 6^{ème} Episode

-1^{er} Episode = Présentation (INFO 489),

-2^{ème} Episode = Au marge d'un récit déterministe (INFO 490)

-3^{ème} Episode = [La progressive réappropriation historique](#) (INFO 491 - 492)

-4^{ème} Episode = La Crise du MTLD 2^{ème} partie (INFO 493)

-5^{ème} Episode = Les préparatifs des Messalistes et des Activistes (INFO 494),

6^{ème} Episode : LES PREPARATIFS des MESSALISTES et des ACTIVISTES....suite

15 novembre 1954, janvier 1955... Cette variation de dates démontrait que le Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques (MTLD) n'était pas engagé sur une initiative précise quand à une insurrection de caractère militaire sur tout le territoire algérien. Les anciens de l'Organisation Spéciale (O.S.) qui avaient suivi MESSALI contre les centralistes penchaient plutôt pour les actions individuelles, de type terroriste et sous-estimaient l'action militaire nationale. Les préparatifs des messalistes n'en continuaient pas moins, orientés sur les deux plans : envoi d'une délégation au CAIRE et recherche d'armes.



Habib BOURGUIBA (1903/2000)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Habib_Bourguiba

Placée historiquement et géographiquement au pivot du monde arabe, Le CAIRE était voué au rôle de plaque tournante du nationalisme maghrébin. Le retentissement de la lutte menée par l'Egypte contre l'Angleterre pour son indépendance exerça très tôt un pouvoir d'attraction sur les nationalistes de l'Afrique du Nord française. Dès février 1947, le Tunisien H.

BOURGUIBA, l'Algérien Cheddi MEKKI (représentant le P.P.A.), le Marocain Allal EL FASSI fondèrent un "Bureau du Maghreb" chargé d'élaborer un plan d'action commun. Cet accord était la matérialisation de discussions engagées une année auparavant entre les trois partis.

Une fiche de renseignements rédigée par M. CAPITANT, le 27 septembre 1946, secrétaire général de la région de CASABLANCA, affirmait que les gens de l'ISTIQLAL marocain reportaient leurs espoirs sur un accord qu'ils venaient de conclure avec MESSALI HADJ et BOURGUIBA. Ils envisagèrent « *une action prochaine et commune des trois pays nord-africains qui montrera à la France et au monde que les peuples d'Afrique du Nord ne veulent plus vivre sous le joug des Français* ». Pour les Marocains, toujours selon M. CAPITANT, il était fort possible que MESSALI devienne le leader de la libération, Ferhat ABBAS, par sa modération, son acceptation du statut de l'Union Française, était relégué au second plan.

Et effectivement, MESSALI allait porter la plus grande attention sur les discussions menées au CAIRE, la fondation du Comité de Libération du Maghreb en 1948, l'acheminement d'une "délégation extérieure" du M.T.L.D. dans la capitale égyptienne. Or, précisément, cette délégation du MTLD était formée en 1954 de Mohamed KHIDER, BEN BELLA et AÏT AHMED qui avaient été gagnés aux idées du Comité Révolutionnaire d'Unité et d'Action (CRUA). Très vite le gouvernement égyptien les porta au rang de "chefs de file de la Révolution algérienne" en misant sur leur jeunesse, leur doctrine, leur agressivité ; leur manque d'expérience politique les rendant plus aptes à adopter, selon les Egyptiens, leur propre point de vue.

Le 15 octobre, MEZERNA, envoyé par MESSALI, partit pour LE CAIRE avec un autre dirigeant du MTLD, Embarek FILALI. Le Comité directeur qui s'était réuni le 15 août 1954 avait décidé l'envoi d'une mission dont le but était de contacter les représentants de la Ligue Arabe en vue du soutien de l'insurrection et de donner des directives précises à la délégation MTLD au CAIRE, relatives à l'organisation de la propagande extérieure qui appuierait cette insurrection.



Exemple d'iconographie messaliste, trouvé chez une famille réfugiée dans le nord de la France après l'indépendance. Depuis la non-légalisation du parti messaliste lors de la "démocratisation" de 1989-1992 et la Décennie noire, elle avait été rangée dans un tiroir. Autour de MESSALI, plusieurs martyrs (en partant du haut-gauche, dans le sens des aiguilles d'une montre) : Embarek FILALI, Ahmed BEKHAT, Ahmed SEMMACHE et Hocine MAROC, cadres de l'USTA, assassinés par le FLN en 1957.

Le voyage de MEZERNA et FILALI fut considérablement retardé par le manque d'empressement que mit la délégation MTLD du CAIRE à leur obtenir un visa égyptien. Sans doute était-ce pour faire coïncider leur arrivée au CAIRE avec celle des émissaires centralistes, YAZID et LAHOUEL, venus là également pour demander d'arrêter les préparatifs du soulèvement. Les deux envoyés messalistes avaient-ils annoncé à la délégation extérieure que la décision de passer à l'insurrection avait été prise pour janvier 1955 ? Aucune preuve ne permet d'étayer qu'ils purent ainsi prévenir –sans le savoir– l'état-major du CRUA représenté par BEN BELLA et KHIDER, de la date limite envisagée par MESSALI et permettre ainsi au CRUA de prendre de vitesse le MTLD en déclenchant l'insurrection un peu plus tôt.

De fait MEZERNA et FILALI furent surpris au CAIRE par le 1^{er} Novembre et apprirent, par KHIDER, le déclenchement de l'insurrection dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre. « *Ca a donc éclaté. Bonne chance* » s'écria MEZERNA et FILALI ajouta « *C'est un jour béni pour l'Algérie* ».



Mohamed BOUDIAF (1919/1992)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Mohamed_Boudiaf



Mohamed KHIDER (1912/1967)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Mohamed_Khider



Hocine AÏT AHMED (1926/....)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Hocine_A%C3%Aft_Ahmed

BEN BELLA, KHIDER et BOUDIAF (il avait rejoint LE CAIRE le 27 octobre) qui prirent donc sur eux de ne dévoiler qu'au dernier moment le choix de la date fixée par le CRUA, ne tenaient plus compte de l'ancien rapport de forces au sein du mouvement national. Tout en ayant proposé à MESSALI de venir le rejoindre au CAIRE leur attitude en fait était fortement influencée par la position de NASSER, intervenant par l'intermédiaire du chef du 2^{ème} bureau, FATHI EL DIB. Celui-ci promit aux insurgés finances, ravitaillement et possibilité d'accès à "La voix des Arabes" puissant émetteur-radio clairement audible en Afrique du Nord, inauguré le 4 juillet 1953.

Songeant à créer des difficultés à la France dans la perspective d'une éventuelle nationalisation du Canal de SUEZ, NASSER s'intéressa de près à l'Algérie. En octobre 1954, dans la revue américaine *U.S. New*, à la question posée, « *les Français ont fait de l'Algérie une partie intégrante de la France* », NASSER répondit : « *Oui et cela ne peut durer et je pense que le problème est le même que celui de la Tunisie et du Maroc* ».



Gamal Abdel NASSER (1918/1970)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Gamal_Abdel_Nasser



Ahmed BEN BELLA (1916/2012)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ahmed_Ben_Bella

Prétendant contrôler l'ensemble des mouvements du Maghreb, il était de ce fait mal disposé à l'égard des leaders des trois pays d'Afrique du Nord jugés trop peu malléables. Il nourrissait la même défiance à l'égard de BOURGUIBA à qui il préférerait Salah BEN YOUSSEF, du Sultan du Maroc, de MESSALI, -à qui il préférerait, plus encore que KHIDER-, BEN BELLA "beaucoup plus maniable" (selon Jacques DUCHEMIN). Les préparatifs d'action directe des messalistes avaient reçu un commencement

d'exécution en Grande Kabylie. Les maquisards issus de l'O.S. y vivaient dans la clandestinité, sous la direction d'OUAMRANE et de KRIM.

MEZERNA était en contact étroit avec eux. Il avait proposé à OUAMRANE le poste, vacant, de chef de la Wilaya 3 (Kabylie) mais ce dernier avait préféré le voir attribuer à KRIM dont il serait l'adjoint. Les chefs de celles des KASMAS du MTLD qui détenaient des armes avaient reçu de la direction messaliste l'ordre de livrer aux maquisards la moitié de s armes en réserve. Il leur était versé également pour les achats d'armes 10 % des cotisations perçues par le Parti. OUAMRANE et KRIM recevaient chacun une mensualité de 10.000 francs. En même temps les maquisards kabyles demeuraient, avec l'accord de MEZERNA, en contact avec le CRUA. C'était le cas de BEN BOULAÏD pour les AURES.

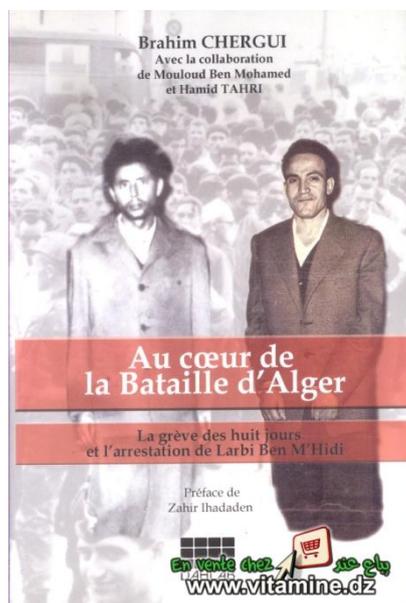


Ahmed MEZERNA (1907/1982)

http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=5246

Il hésitait encore entre les messalistes (en tant que permanent de l'organisation il touchait 28.000 francs/mois du MTLD, encore au moins d'octobre 1954 et le CRUA.

Sur le plan de la recherche des armes, plusieurs indices permettent d'apprécier les préparatifs messalistes. Mohamed HARBI en cite deux : " Dès le 29 octobre, Mohamed GOFFAL, chef de la daïra d'AÏNT TEMOUCHENT, est avisé par un militant de l'imminence d'actions armées. Sa déposition de police en fait foi (...) la déclaration de M. GOFFAL est confirmée par le témoignage de Mohamed MEMCHAOUÏ : « MEZOUAR m'a avisé que le groupe auquel il appartenait aurait reçu l'ordre d'être prêt le 31 octobre. Il m'a demandé s'il fallait rester dans le groupe ou le quitter. Je lui ai dit de rester ». Il ya d'autres indices. Citons la déclaration faite par Brahim CHERGUI, militant FLN, lors du procès dit des " libéraux d'Alger " en juillet 1957 : « Si j'ai milité pour une coexistence préconisée par le FLN, c'est en tant que politique, car courant 1954 j'étais menacé par les éléments MNA et du CRUA, responsables de la rébellion ».



Brahim CHERGUI (1922/



Ahmed Ben ABDERRAZAK dit SI HAOUES (1923/1959)

<http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2013/06/10/article.php?sid=149922&cid=16>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Si_El_Haou%C3%A8s

Enfin, sur ce sujet, un autre fait mérite d'être retenu. Un responsable du MTLD, SI HAOUES, avait été envoyé dans l'AURES par la direction di MTLD, en octobre 1954 pour la préparation de maquis en vue de l'insurrection. Sollicité par le CRUA à la veille du 1^{er} novembre 1954, il se montra méfiant. L'assurance qu'on lui donnait selon laquelle l'ordre venait de MESSALI lui-même ne lui suffit pas et il se rendit en France pour avoir des précisions. La direction du MTLD lui demanda d'être vigilant pour entrer, avec tous les moyens, dans la lutte...

A suivre....



PORT SAY/ MARSA BEN M'HIDI

3/ L'Algérie souhaite des assises de la francophonie

Même si elle a toujours refusé d'adhérer à l'Organisation internationale de la francophonie, l'Algérie a toujours son mot à dire «en français».



C'est dans ce contexte que le ministre des Affaires étrangères, Ramtane LAMAMRA, s'est exprimé à Dakar pour rappeler la position de l'Algérie sur le concept de la francophonie.

A cet effet, l'Algérie a émis le souhait de voir les assises de Dakar sur la francophonie projeter une «dynamique salvatrice» de resserrement de la trame de la coopération internationale autour du pari pour un avenir «qualitativement meilleur» pour tout le genre humain.

« C'est forte de cette conviction que l'Algérie associe sa voix et son action à celle de toutes les bonnes volontés, y compris au sein de la francophonie, en espérant que ces assises de Dakar projeteront une dynamique salvatrice de resserrement de la trame de la coopération internationale autour du pari pour un avenir qualitativement meilleur pour tout le genre humain », a indiqué le ministre des Affaires étrangères, Ramtane LAMAMRA à Dakar dans une contribution au 15^{ème} Sommet de la francophonie qui se déroule au Sénégal.

« Dans un monde où la culture est parfois réduite à une quantification marchande, ce rassemblement peut nous permettre de nous retrouver autour d'un souhaitable consensus sur la vocation libératrice de la culture, vecteur des valeurs de paix et de compréhension entre nos peuples certes, mais aussi sur les moyens de combattre, par l'enseignement et l'éducation, l'intolérance, l'extrémisme et les préjugés, y compris raciaux, qui sont souvent à l'origine de la violence et du terrorisme ciblant notre jeunesse et nos sociétés », a affirmé M. LAMAMRA, chargé par le président de la République, Abdelaziz BOUTEFLIKA, de représenter l'Algérie à l'Organisation internationale de la francophonie.

« Langue nationale ou officielle, langue étrangère ou d'usage largement répandu, la langue française est, telle que nous l'avons en partage aujourd'hui, riche et plurielle, quel que soit le cheminement historique par lequel elle nous est parvenue, qu'elle ait constitué un héritage maternel pour certains, ou colonial pour beaucoup d'entre nous », a fait observer M. LAMAMRA.

La langue française constitue un « butin de guerre »...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.leexpressiondz.com/actualite/206434-l-algerie-souhaite-des-assises-de-la-francophonie.html>

4/ La présence Anglaise en Algérie de 1830 à 1930 5^{er} Episode - -Auteure Joëlle REDOUANE

- 1^{er} Episode : La société des chancelleries (INFO 491),
- 2^{ème} Episode : L'Algérie impériale attire les Anglais : 1853 – 1870 (INFO 492),
- 3^{ème} Episode: Suite (INFO 493)
- 4^{ème} Episode: Suite (INFO 494)

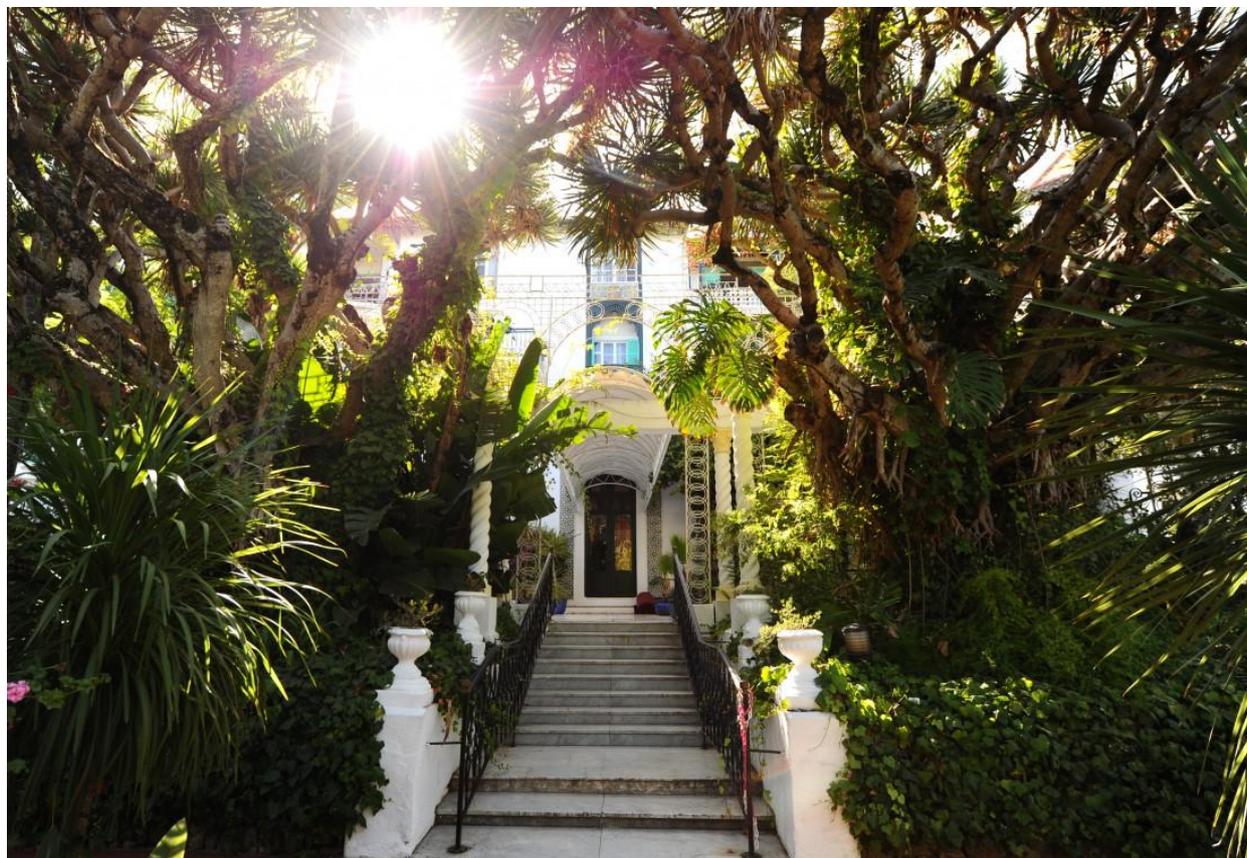
5^{ème} EPISODE : Emergence de la colonie anglaise sous la houlette de PLAVFAIR : 1871 – 1896

Après l'ouverture du Canal de SUEZ, une fois levés les obstacles de la guerre franco-prussienne et des soulèvements de 1871 en Algérie, les Anglais affluèrent à Alger, faisant souvent de ce port une escale sur la route des Indes. Mais ce n'était pas encore l'âge d'or de la relâche, car il n'y avait que peu de liaisons maritimes directes pour passagers entre l'Angleterre et l'Algérie, et ce, à partir des années 1880 seulement. Les hiverneurs anglais dépassaient en nombre tous les autres touristes, et un flot de récits de voyage avait fait connaître – et continuait de faire connaître- ce pays. Il s'agissait encore en majorité de convalescents. Mais, par rapport à la période précédente, quelques changements s'opérèrent. D'une part, mes Anglais ne venaient – ou ne restaient – plus guère en été. D'autre part, on commençait à douter que le climat d'Alger fût vraiment bon pour les tuberculeux, même si on continuait à la recommander, contre toute logique, pour l'asthme ou les maladies des bronches, et s'il se formait une société d'habitues qui revenaient hiver après hiver et considéraient Alger comme une annexe de leur pays, le nouveau lieu où s'amuser, le « *Torquay de l'Afrique* », où se retiraient, au soleil et au calme, les personnes âgées ou en mauvaise santé qui n'avaient plus d'ambition politique, commerciale ou sociale. Enfin, ce groupe d'Anglais devint vite conscient de son identité : « Peu à peu, ils prirent possession d'Alger » et se mirent à former « ce que l'on commence à appeler la colonie anglaise ».

Cette nouvelle société se distinguait des simples touristes, trop souvent distants, méprisants et égoïstes, qui dénigraient tout et ne désiraient qu'une chose : lire leur *Times* comme s'ils étaient chez eux ; par contre, les résidents temporaires trouvaient grâce aux yeux des touristes anglais (ne serait-ce que parce qu'ils constituaient leur principale source d'information), même s'ils leur reprochaient parfois de former une coterie. Ce milieu fermé gravitait autour d'un ex-officier de l'armée des Indes, le lieutenant-colonel Robert Lambert PLAVFAIR (1828/1899), homme énergique, pieux et conscient de ses devoirs, versé en arabe et érudit (on lui doit une *Bibliothèque of Algeria* (1887-1898), ainsi que *The Scourge of Christendom* (1884), qui sont encore aujourd'hui de précieux outils de travail). Ce petit-fils d'un Recteur de l'Université de St Andrews, qui fut Consul-général à Alger de juin 1867 à décembre 1896, « donnait l'exemple de l'amabilité et de la cordialité », à une époque où les nouveaux gouverneurs-généraux civils, qui remplaçaient les militaires depuis 1879 ne brillaient pas en société de l'éclat de leurs prédécesseurs : PLAVFAIR donnait des garden-parties hebdomadaires à SIDI-ALAOUI, sa jolie villa mauresque de MUSTAPHA, près de la Colonne VOIROL, où, aux résidents permanents gravitant autour de la Chancellerie ou aux directeurs des meilleures maisons commerciales britanniques installées à Alger, venaient se joindre les semi-résidents qui séjournaient dans les hôtels ou les villas des hauteurs d'Alger.

Les hôtels d'Alger – ainsi que ceux de Blida, Cherchell, Constantine, Oran, Biskra et Hammam Righa – vivaient dorénavant à l'heure anglaise. Dans les années 1870, les plus fréquentés étaient ceux de la période précédente (et particulièrement l'hôtel d'Orient, qui passait pour le plus anglais de tous avec ses bals), situés près du centre de la vie commerciale, sociale et administrative d'Alger : La place du Gouvernement et le rue BAB-AZOUN. Mais dès 1880 environ, le manque de bons hôtels se fit cruellement sentir, c'est même le leitmotiv du livre de Knox ; une décennie plus tard les Anglais descendaient de préférence dans les nouveaux hôtels de MUSTAPHA, bâtis en pleine campagne, dont les plus beaux fleurons étaient le

KIRSCH, le plus ancien, et surtout le SAINT GEORGE, avec son style birmano-oriental, son jardin exotique, ses cent chambres et son célèbre salon prévu pour des concerts ou des représentations théâtrales. Ces hôtels avaient poussé comme des champignons pour deux raisons : les Anglais tenaient à rester près de leurs compatriotes, qui s'étaient alors déplacés vers MUSTAPHA, lieu dont ils louaient ou achetaient les plus belles villas ; la construction de lignes de tramways (autorisées par le décret du 21 avril 1865) permettait de séjourner dans le calme champêtre de MUSTAPHA sans être trop loin de la ville pour les excursions à la Casbah et les emplettes (la passion des plateaux de cuivre dévorait alors les Anglais ; les plus studieux fréquentaient la bibliothèque-musée, près de la place du Gouvernement, où le conservateur d'origine irlandais O. Mac CARTHY les recevait avec égards, ou bien la Société des Beaux-arts, fondée en 1871, près de la rue d'ISLY, qui accordait un traitement de faveur aux étrangers).



Le perron de l'hôtel Saint George, un ancien palais mauresque

En dehors d'Alger, les Anglais se retrouvaient à la source thermale d'Hamam-Righa, près de Miliana. On y soignait la goutte et les rhumatismes, mais on y venait aussi pour faire transition et préparer le retour en Europe, d'autant plus volontiers que l'hôtel des Bains, construit en 1878 et agrandi en 1885, appartenait à un anglophile, M. Arlès DUFOUR. Un autre séjour à la mode était l'Oasis de Biskra, avec le jardin exotique du Comte LANDON, ses villages nègre et arabe, et ses danseuses OULED NAÏL.



Biskra -Propriété de M. Landon de Longueville, les Jardins

Au début des années 1890, ses hôtels (dont le plus célèbre portait le nom de la reine d'Angleterre et acceptait les coupons Cook) sacrifiaient aussi aux habitudes anglaises : le courrier d'Angleterre y arrivait presque chaque jour, on y trouvait les biscuits HUNTLEY et PALMER, et un chapelain anglican était attendu pour l'hiver.

La colonie anglaise avait déserté SAINT-EUGENE – qui devint le quartier favori des riches Maltais et Israélites – pour les coteaux de MUSTAPHA. Les blanches villas de ce « quartier des étrangers », comme on l'appelait généralement, étaient enfouies dans une végétation luxuriante qui ravissait les Anglais, avec ses fuchsias et géranium quasi arborescents, ses cactus et figuiers de Barbarie, ses figuiers et myrtes poussant au bord des ravins. Dans ces villas, qu'elle avait dotées du confort anglais, la colonie se retrouvait pour des diners donnés dans la cour intérieure – maintenant recouverte – décorée d'une fontaine gazouillante, et de palmiers, rosiers ou plants de jasmin. Dans le jardin embaumé par les citronniers ou orangers, et où poussaient des bananiers ainsi que des néfliers du Japon, on recevait pour prendre le thé et jouer au tennis. Les Anglais imposèrent très vite leur cachet à MUSTAPHA : dès 1875, c'était le seul endroit où, en raison du « manque de sociabilité » anglais, les jardins s'entourèrent de hauts murs blancs : si des hommes de goût, comme Eyre LEDGARD, au Château d'HYDRA, s'efforçaient de « greffer la splendeur européenne sur la splendeur sarrasine » en une heureuse synthèse, d'autres démolissaient des murs turcs pour installer des bow-windows, ou se meublaient en style moderne européen.

Ce MUSTAPHA était installé à l'intérieur d'un vaste périmètre délimité par d'anciennes maisons de campagnes turques : les villas Mahieddine (à Fontaine Bleue), Djenan el Mufti, Mustapha Raïs (toutes deux près du Saint George et maintenant maisons d'hôtes officiels), la pension de l'Olivage, le Château d'HYDRA (maintenant domaine PELTZER, ambassade de France), Sidi Alaoui, et Djenan Ali Raïs (à EL BIAR, maintenant résidence de l'ambassadeur du Japon). Les Anglais ne s'installèrent guère au-delà du Bois de Boulogne, planté en 1869, mais résidèrent parfois du côté du chemin des Aqueducs, comme le fit Sir Peter COATES. Lorsqu'ils débordèrent le périmètre de MUSTAPHA, ce fut de plus en plus vers El Biar : entre 1883 et 1895, un architecte anglais, BUCKNALL, construisit pour eux une douzaine de villas néo-mauresques entre la colonne VOIROL et EL BIAR....

A suivre....



La Sbeiba

Source : <http://www.enne di.fr/j-site-sebeiba/>

« La Tradition parle de la guerre de deux tribus touarègues de Djanet qui auraient scellé un pacte de paix après l'annonce de la victoire de Moïse et célébré cette fête par la Sbeiba le jour de l'Achoura. On imagine en ces temps anciens de mystérieux émissaires tirés sur des "chars au galop volant", traversant le désert de Libye pour apporter la nouvelle du miracle divin jusqu'aux remparts de Djanet. Etait-ce ce fameux peuple guerrier des Garamantes dont les chars sont peints sur les contreforts du Tassili n Ajjer qui avait transmis ce rituel ? Les peintures rupestres attestent de l'existence de l'oasis de Djanet 6000 ans avant JC. Mais elles ne révèlent rien d'autre de ses origines, tout comme la cérémonie de la Sbeiba qui reste un mystère ouvert à toutes les imaginations... »

5/ DJANET : Colère contre le livre de Meriem Bouzid SABABOU

http://www.elwatan.com/actualite/djanet-colere-contre-le-livre-de-meriem-bouzid-sababou-02-12-2014-279992_109.php

Le livre de Meriem Bouzid SABABOU, anthropologue au niveau du Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques (CNRPAH) d'Alger, intitulé "Tèn kel S'beiba, fi mà'na sha'irat Achoura bi-wahat Djanet" édition CNRPAH 2013, a ébranlé la population de la commune de Djanet qui a l'habitude de recevoir la chercheuse à bras ouvert depuis une quinzaine d'années.

Dans une lettre adressée au Premier ministre, dont des copies ont été adressées au Ministre de la Culture, au wali ainsi qu'aux différentes instances hiérarchiques civiles et sécuritaires de la wilaya, les notables et les jeunes ainsi que le mouvement associatif du Ksar EL-MIHAN dans la commune de Djanet ont sollicité le Premier ministre pour que le livre, jugé diffamatoire, soit retiré du marché.

« Nous n'acceptons jamais et quelque soit le prétexte, qu'un tel livre diffamatoire, qui accuse nos femme d'avoir exercé la prostitution avec les soldats français durant la période coloniale, soit publié par un organisme placé sous la tutelle du Ministère de la culture,.. » lit-on dans le communiqué.

Les rédacteurs du communiqué exigent, aussi, des excuses publiques de l'auteure à la population de Djanet. Affaire à suivre

6/ Les familles des moines de Tibhirine en appellent à François Hollande



Les échantillons prélevés sur les dépouilles des religieux sont coincés depuis octobre en Algérie. Le chef de l'État, qui rencontre jeudi le premier ministre Abdelmalek Sellal, est sommé de « placer les autorités d'Alger face à leurs obligations»

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/12/03/01016-20141203ARTFIG00190-les-familles-des-moines-de-tibhirine-en-appellent-a-francois-hollande.php>

7/ Vérités et propagandes sur l'Affaire Audin (1957-2012),



Jean MONNERET

La Bataille d'Alger.

En quoi consiste l'affaire AUDIN ? Il s'agit d'une disparition. Celle d'un jeune mathématicien, assistant à la Faculté d'Alger. Membre du Parti Communiste Algérien (P.C.A.) et favorable à l'Indépendance, il était soupçonné d'avoir hébergé des militants clandestins de son parti, lequel était dissous depuis le 13 septembre 1955. Ceci se produisit en pleine Guerre d'Algérie, durant un épisode appelé la Bataille d'Alger.

Maurice AUDIN fut arrêté dans la nuit du 11 au 12 juin 1957 par les paras de la 10^{ème} D.P. Le bruit courut assez vite qu'il avait été torturé. Il fut assigné à résidence et, le 1^{er} juillet, on apprit qu'il s'était évadé et n'avait pas reparu. Au début du même mois, son épouse Josette et ses avocats (communistes) très sceptiques quant à l'évasion, portèrent plainte contre X pour homicide volontaire. Le bruit se répandit cette fois qu'il était mort sous la torture. L'affaire AUDIN commençait.

Que s'était-il passé ? Ou plutôt peut-on savoir ce qui s'est passé ? Essayons de répondre.

Le 20 juin 1957, le Front de Libération Nationale (FLN) avait déclenché dans les rues d'Alger une vague d'attentats aveugles contre les Européens. Deux rebelles, pris les armes à la main, venaient d'être exécutés à la prison Barberousse. En représailles, OUAMRANE, le chef de l'insurrection dans l'Algérois avait ordonné d'abattre tout pied-noir âgé de 18 à 60 ans. Ces attentats contre des civils innocents s'étaient multipliés ; femmes et enfants n'étant pas épargnés. A l'automne, l'horreur des agressions à la bombe commises dans des établissements du centre-ville, au Milk Bar, à la Cafétéria, au Coq-Hardi et en bien d'autres lieux bouleversa l'opinion en Algérie et en France, comme d'ailleurs, l'opinion internationale, car, les correspondants de presse rapportaient et filmaient quotidiennement ces événements. Le 10 août 57 un attentat contre-terroriste dans la Casbah fit de nombreux morts.

Devant la gravité de la situation, le ministre résidant, le socialiste Robert LACOSTE, avait décidé le 7 janvier 1957, de remettre les pouvoirs de police du Préfet BARET au général MASSU. Les parachutistes qu'il commandait investirent la capitale. Ils entreprirent d'y démanteler sans mollesse les réseaux du FLN...

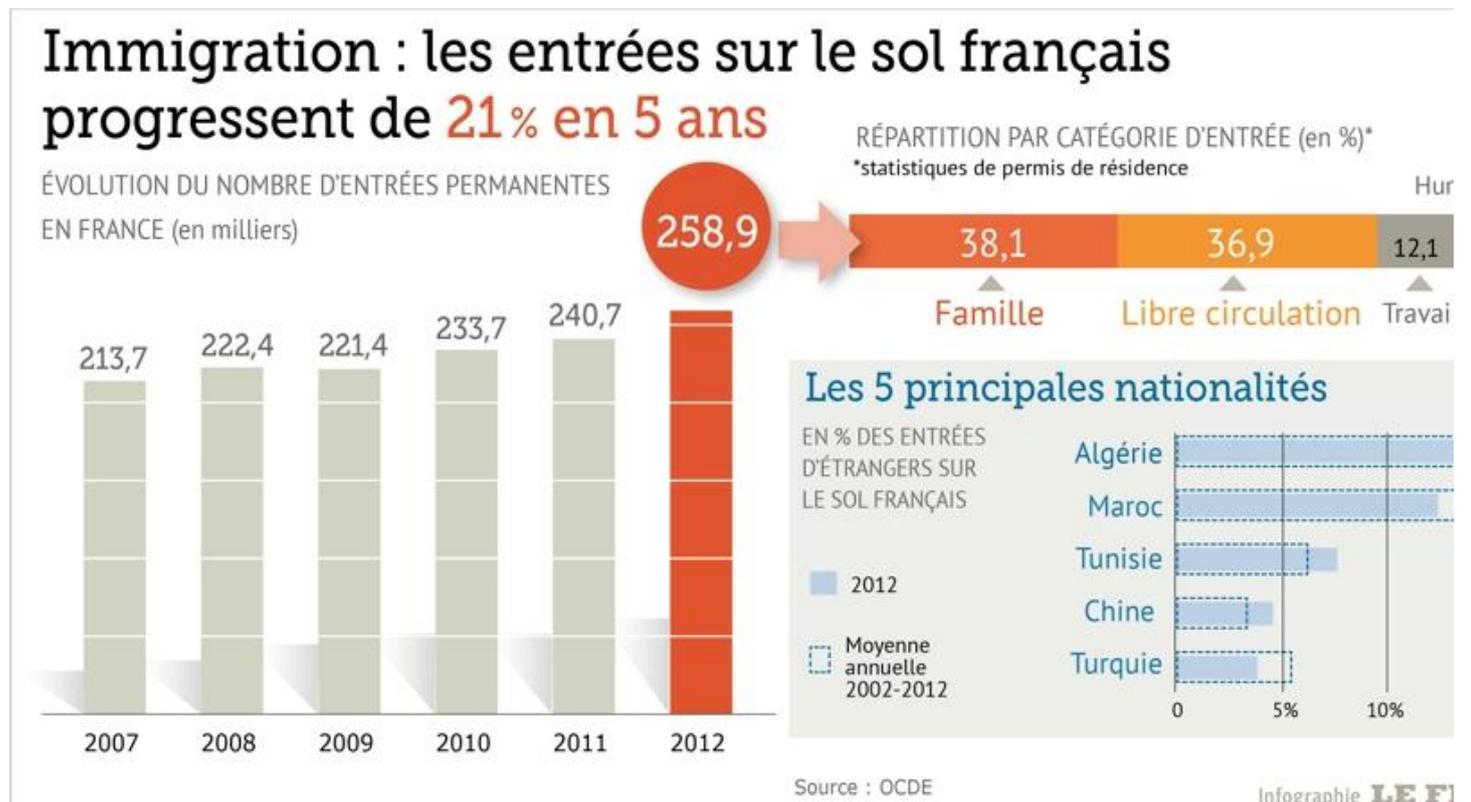
Le 9 juin 1957, un nouvel attentat de ce dernier au Casino de la Corniche, à Saint-Eugène, fit 8 morts et une dizaine de blessés, surtout parmi les jeunes israélites qui, nombreux, fréquentaient cet établissement. Des femmes, des jeunes filles figurèrent en nombre parmi les victimes....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.enquete-debat.fr/archives/verites-et-propagandes-sur-laffaire-audin-1957-2012-partie-1-20773>

NDLR : Veuillez trouver également en PJ 2, jointe à l'envoi de cette INFO, un PDF tout aussi instructif.

8/ «Un fossé profond entre la situation des immigrés et l'image que la société se fait d'eux»

Selon le rapport annuel de l'OCDE, la France n'a pas trouvé de modèle d'intégration des immigrés. François Gemenne, spécialiste de l'immigration, revient sur les raisons de cet échec.



Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/12/01/01016-20141201ARTFIG00282-un-fosse-profond-entre-la-situation-des-immigres-et-l8216image-que-la-societe-se-fait-d-eux.php>

EPILOGUE MARS BEN M'HIDI

Année 2008 = 6.212 habitants

Côté algérien : "Les Marocains ont le kif, nous avons le karkoubi !"

Depuis le 4 août, les douanes ont renforcé leurs contrôles. Pour le plus grand malheur des trafiquants, mais aussi des commerçants et transporteurs qui n'ont rien à se reprocher.



Tlemcen, en Algérie. Un soldat se tient du côté algérien de la frontière

En tant que Marocain, je ne connaissais rien de Maghnia, bourgade de l'extrême ouest algérien, sinon le traité qui y fût signé en 1845 entre la France et le Maroc pour la délimitation des frontières avec l'Algérie. En cette fin août, j'en découvre un aspect que les livres d'histoire ne peuvent restituer : la chaleur. À 13 heures, il ne fait pas bon pointer le bout de son nez dehors : 38 °C à l'ombre, largement plus sous le soleil qui écrase le parking des taxis collectifs, au bord de la nationale 7.

Appelé "route d'Oujda" par les locaux, l'axe desservait notamment la ville marocaine distante d'une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau. Depuis le 27 juillet 1994, ce tronçon ne sert plus à rien : il mène à un poste-frontière hermétiquement fermé. Pour les taxis, l'activité se réduit donc au transport régional : d'un côté Oran et Tlemcen, de l'autre les plages de la Méditerranée.



Depuis deux mois la frontière est en chantier, Algériens et Marocains érigent chacun de leur côté un mur. Photo Djamilia Ould Khettab

Situation ubuesque

"**Port-Say ! Port-Say !**" crie un rabatteur, vénérable hadj enturbanné, longue tunique sur un pantalon grisâtre. Le temps de compléter le quota de six passagers, et la Peugeot 505 jaune et noir se met en branle. La RN 7, qui permet de rejoindre le poste-frontière dit Akid-Lotfi - du nom d'un colonel de la guerre de libération -, bifurque vers le nord pour rejoindre Marsa Ben M'hidi, que tout le monde ici appelle Port-Say, héritage de la colonisation et hommage au fameux économiste français du 19^{ème} siècle, ardent défenseur du... libre-échange.

Mais qui, parmi les passeurs, petits et gros trabendistes, a déjà fait le lien entre les théories de Jean-Baptiste Say et la situation ubuesque de cette frontière d'un autre âge ?

À bord du taxi, un couple de jeunes mariés - lui de Tlemcen, elle de Maghnia - se rend à Marsa Ben M'hidi pour son voyage de noces. En plein travaux d'élargissement, la RN 7 s'étire en collier, tout en virages, enfilant les villages réputés de la contrebande : Chbikia, Souani, Bab el-Assa... La mariée joue les guides : " Nous sommes tellement proches, regarde le drapeau [marocain] là-bas."

À proximité de Saïdia, de l'autre côté de la frontière, et de Marsa Ben M'hidi, les routes nationales des deux pays se rapprochent. D'un côté et de l'autre de l'oued Kiss, deux petits belvédères ont été aménagés, avec des drapeaux neufs flottant très haut. On s'arrête, on prend des selfies, sous le regard bienveillant, faussement sévère, des gendarmes. Puissants 4x4, uniformes impeccables, brodequins parfaitement cirés.

Contrebande....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2799p018.xml/>

BON WEEK-END A TOUS

Jean-Claude ROSSO